

monde, venez dans mon cœur, et purifiez-moi de toute souillure de la chair et de l'esprit. Entrez dans mon âme, et purifiez-moi au dedans et au dehors. Soyez la protection et le salut éternel de mon âme et de mon corps !

### L'AGNEAU PASCAL

*Pascha nostrum immolatus es  
Christus.*

Le Christ, notre Pâque, a été immolé.

(*Préface du Temps Pascal.*)

Tous les matins, quand le prêtre, ouvrant le ciboire eucharistique, s'apprête à distribuer le pain de vie aux fidèles communiants, il leur présente d'abord une hostie à adorer : « Voici, dit-il, l'Agneau de Dieu. *Ecce Agnus Dei!* »

Le symbole de l'Agneau est un des emblèmes auxquels les saintes Écritures recourent le plus souvent pour nous figurer la double immolation du Sauveur, l'immolation sanglante et l'immolation mystique, le Calvaire et l'Eucharistie !

Entrant dans la pensée divine, nous étudierons, avec respect et amour, cette figure en sa manifestation la plus complète, telle que nous la décrit le livre de l'Exode.

## I

« Le Seigneur, raconte l'historien sacré, dit à Moïse et à Aaron, lorsqu'ils étaient encore sur la terre d'Égypte : Ce mois sera le commencement des mois, et le premier d'entre les mois de l'année. Parlez à toute l'assemblée des enfants d'Israël, et dites-leur : Au dixième jour de ce mois, que chacun de vous prenne un agneau par famille et par maison. Et si une famille est si peu nombreuse qu'elle ne puisse suffire à manger l'agneau, elle invitera son voisin qui est proche de la maison, selon le nombre des personnes qui peuvent suffire à manger l'agneau. Or, cet agneau sera sans tache, mâle, ayant un an. Vous prendrez aussi, de la même manière, chacun un chevreau, et toute la multitude des enfants d'Israël l'immolera vers le soir. Et vous prendrez de son sang et vous le placerez sur les deux portes, et sur le seuil de la porte de la maison où vous mangerez. Et vous mangerez cette nuit-là la chair de l'agneau rôtie, et le pain sans levain, avec des laitues sauvages... Vous mangerez la tête avec les

pieds et les entrailles. Et il n'en restera rien pour le lendemain, et ce qui n'aura pas été mangé, vous le consumerez par le feu. Vous le mangerez donc ainsi : Vous ceindrez vos reins; vous aurez votre chausure à vos pieds et un bâton en vos mains, et vous mangerez à la hâte; car c'est la Pâque, c'est-à-dire, le passage du Seigneur. Et je passerai par la terre d'Égypte cette nuit-là, et je frapperai tous les premiers-nés de l'Égypte... Et le sang sera le signe des maisons où vous serez : car je verrai le sang et je passerai; et les plaies de la mort ne vous atteindront pas, quand je frapperai la terre d'Égypte. Ce jour sera pour vous un avertissement solennel, et vous le célébrerez en vos générations, comme un jour consacré au Seigneur par un culte éternel... Et le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : Telle est la fête de la Pâque; nul étranger n'y participera. Tous les esclaves achetés seront circoncis et en mangeront. Mais l'étranger et le mercenaire n'en mangeront pas (1).

Le livre sacré entre encore dans d'autres détails, qui, chacun, ont leurs mystères,

(1) Exod., XII, 1-45.

et les saints interprètes se sont arrêtés avec admiration devant ces prescriptions qui semblent minutieuses, mais grandissent, aux yeux de la foi, quand on les étudie avec leurs applications figuratives.

Essayons de les étudier à ce flambeau, avec la pensée de l'Eucharistie à l'entrée de notre esprit, pour y trouver un nouvel aliment à nos sentiments de gratitude envers le Dieu qui, si longtemps à l'avance, disposait toutes choses pour préparer au peuple chrétien la manducation de l'Agneau divin.

## II

Jésus-Hostie est le véritable agneau, que tout enfant d'Israël doit immoler au sortir de l'Égypte, en s'acheminant vers la terre promise. Il est l'agneau dont le sang répandu devant les maisons du peuple fidèle le sauvera de la colère du Seigneur, prêt à frapper les premiers-nés de l'Égypte.

Méditons brièvement, l'un après l'autre, les détails de cette figure, dont l'importance était si fort recommandée aux enseignements traditionnels du peuple juif.

1° L'agneau devait être immolé le soir. — Le Christ, disent les commentateurs, se fit longtemps désirer. Les longues journées de l'attente durèrent plusieurs milliers de siècles. Mais un soir, au Cénacle, et le lendemain, encore le soir, sur le Calvaire, la victime fut immolée, et le Désiré des siècles consumma son sacrifice.

2° Toute la multitude des enfants d'Israël devait immoler l'agneau pascal. — Ils se présenteront en foule devant Pilate, et quand celui-ci hésitera à prononcer l'immolation de la victime, ils s'écrieront : Que son sang retombe sur nous tous et sur tous nos enfants !

3° Ils devaient sacrifier l'agneau le quatorzième jour du mois, au moment de la pleine lune. — Quand Jésus-Christ se laissa immoler sur le Calvaire et qu'il institua la perpétuité du sacrifice eucharistique, il répandit sur toute l'Église une clarté douce et pénétrante, qui illumina les ténèbres au milieu desquelles les enfants des hommes étaient plongés jusque-là.

4° L'agneau fut choisi de préférence à tous les autres animaux, pour symboliser la pureté, la douceur et la patience de ce lui qui devait s'appeler l'agneau divin. —

« L'agneau, dit M<sup>r</sup> de la Bouillerie, est l'emblème de l'innocence. A le voir joyeusement bondir près de sa mère, au milieu du troupeau avec sa première laine si blanche, avec cette délicate nature qu'un rien égale, qu'une caresse apprivoise, que la moindre petite herbe fleurie satisfait, on songe à ces jeunes âmes d'enfants, purs et simples, où s'infiltré l'éclat de la blancheur baptismale... Mais l'innocence de l'agneau ne le préserve pas de la mort cruelle qui le menace. Lui aussi, comme sa mère, on le destine à la boucherie; et sans murmurer et sans se plaindre, il tend son cou au fer meurtrier. Ainsi l'agneau rappelle, à la fois, et l'innocence et l'immolation; et c'est à ce titre qu'il est surtout le symbole de Jésus-Christ, agneau sans tache et agneau immolé... La vie du Sauveur ressemble à celle de l'agneau, « il ne crie pas, il ne discute pas (1). » Écoutez la voix de l'agneau : « Heureux ceux qui sont doux ; heureux ceux qui ont le cœur pur ; heureux ceux qui souffrent pour la justice (2) ! » L'agneau est venu imposer un joug, « mais mon joug est doux, dit-il, et mon fardeau est léger (3). »

(1) Isaïe, xiii, 2. — (2) S. Matth., v, 7-10. — (3) *Ibid.*, xi, 30.

Hélas ! sa mansuétude et sa bonté ne désarment point ses ennemis ; quand il est près de mourir, il se donne lui-même en nourriture à ses disciples, réalisant, en sa personne, la prophétique figure du festin de l'agneau pascal. Puis on l'entraîne au sacrifice ; il demeure muet devant ses bourreaux, comme l'agneau devant celui qui le tond (1) ; son sang coule avec abondance ; il efface les péchés du monde, ... et au jour où l'agneau immolé sort glorieux du tombeau, l'Église chante un cantique de triomphe : « L'agneau a racheté les brebis. *Agnus redemit oves...* »

50 L'agneau pascal devait être sans tache, mâle, et âgé d'un an. — Lorsque le Sauveur s'offrit en victime d'expiation pour les pécheurs, il n'y avait en lui aucune tache de péché, et il pouvait dire : « Qui donc d'entre vous pourra m'accuser d'un seul péché (2) ? » Aussi son sacrifice fut-il agréé de Dieu, auprès de qui rien de souillé ne saurait trouver grâce. — Il était armé d'une mâle virilité, et son courage, type des âmes fortes, a donné le modèle des martyrs dont il fut le roi. — Il était à la

(1) Isaïe, lxxviii, 7. — (2) S. Jean, viii, 46.

leur de l'âge, à cette heure où la mort, plus inattendue et plus cruelle, est aussi plus méritoire, quand on l'accepte volontairement.

6° Quand Dieu prescrivit à Moïse les rites qui devaient accompagner la fête pascale des Juifs, il permit de substituer à l'agneau sans tache un chevreau qui eût les mêmes qualités; et le sang du chevreau, aussi bien que celui de l'agneau, avait la vertu de préserver les enfants d'Israël. — Cette figure du chevreau indiquait comment Jésus-Christ, selon l'expression de l'Apôtre, devait prendre la similitude de la chair du péché (1). Aussi le Père, qui est dans les cieux, le charge-t-il du lourd fardeau de toutes les iniquités humaines (2), et dès lors, ne voyant plus en lui que la ressemblance du péché, il le rejette loin de sa face comme l'objet de sa malédiction. Jésus-Christ devient dès lors, tout ensemble, le chevreau immolé et le bouc émissaire, accumulant en sa personne toutes les hontes et tous les supplices de ces deux victimes expiatrices.

7° L'agneau devait être immolé. — L'a-

(1) Rom., VIII, 3. — (2) Isaïe, III, 6.

gneau divin, nous l'immolons et nous le mangeons dans l'Eucharistie. Aussi, quand le proconsul d'Achaïe menaçait saint André de le faire crucifier, s'il ne sacrifiait point aux idoles, l'ardent Apôtre répondit : « Pour moi, je sacrifie tous les jours au seul Dieu vrai et tout-puissant; mais non point une fumée d'encens, ni la chair d'un taureau qui mugit. Je lui offre en sacrifice l'agneau immaculé, dont le peuple des croyants mange la chair, et après qu'ils en ont tous mangé, cet agneau immolé demeure entier et vivant. »

8° Les Hébreux prenaient du sang de l'agneau dans un faisceau d'hysope, et ils en arrosaient le seuil, les deux poteaux et le haut de leurs portes. — Et nous aussi, profitant des immolations si pleines d'humilité de notre Dieu, nous teignons de son sang divin nos lèvres, notre langue et notre cœur. Les saints interprètes ajoutent que le souvenir de la Passion du Sauveur, qui nous est rappelé dans l'immolation eucharistique, est comme le sang de l'agneau répandu sur les deux poteaux de la porte. Ces deux poteaux, disent-ils, c'est la bouche de l'homme et le cœur de l'homme; le cœur où vit la foi, la bouche qui la confesse,

car il est écrit : « Il faut croire de cœur pour obtenir la justice, et confesser de bouche pour obtenir le salut (1). » C'est encore le sang de l'agneau qui teint le haut de la porte, lorsque les mérites de la Passion de Jésus-Christ élèvent notre âme à l'espérance des biens célestes.

9° Le sang de l'agneau délivrait les maisons qui en étaient teintes et leur servait de préservatif au passage de l'ange exterminateur. — Tous ceux qui n'auront point à leur service les mérites de Jésus-Christ, lorsque l'ange de la mort viendra les frapper, seront condamnés impitoyablement à la mort éternelle, à cette mort dont l'Eucharistie préserve, puisqu'elle est le germe de la résurrection et le pain de la vie immortelle.

10° On mangeait l'agneau pascal durant la nuit. — C'est au sein de la nuit du sacrement, sous les ténèbres des espèces, que l'Eucharistie nous offre la manducation de l'agneau divin. Nous ne l'y voyons pas, et pourtant notre foi se repose délicieusement dans cette nuit sacramentelle, et sous les ombres obscures de l'hostie, notre cœur a

(1) Rom., x, 10.

trouvé, avec sa nourriture substantielle, la révélation mystérieuse de l'amour.

11° « Vous n'en mangerez rien, ordonne le législateur des Hébreux, ni cru ni bouilli, mais seulement rôti. » — Cette prescription si précise a exercé la sagacité des commentateurs du sens mystique des saintes Écritures. Ils s'accordent à dire que ce serait vouloir manger la chair du Sauveur dans sa crudité, que de ne voir en lui que l'homme séparé de Dieu, comme ces disciples qui ne lui demandaient que des jouissances et des biens terrestres, le considérant comme un roi de ce monde. — Ce serait vouloir le manger, détrempe dans une eau qui désagrège, que d'étudier les mystères de la Passion et de l'Eucharistie à la lumière d'une raison et d'une sagesse purement humaines. — Mais celui-là mange la chair mystique, préparée par une cuisson ardente, qui contemple et adore avec amour la charité brûlante avec laquelle Jésus-Christ s'est laissé consumer pour nous. « Le Christ, chante saint Thomas, en naissant, s'est donné à nous pour être notre compagnon; en mangeant, il s'est donné pour être notre nourriture; en mourant, il s'est donné pour être notre rançon; en régnant au ciel, il

s'y donne encore pour être notre récompense. »

12° Ce qui n'avait pas été mangé, dans la nuit, de l'agneau pascal, devait être au lendemain matin consumé par le feu. — C'est, dit saint Grégoire (1), que nous renvoyons humblement à la toute-puissance de l'Esprit-Saint tout ce que nous ne pouvons comprendre dans les mystères du Christ, et spécialement dans le mystère de son Eucharistie.

13° L'agneau devait être mangé tout entier. — Le Christ ne saurait être partagé, il faut croire en lui et de lui tout ce que la sainte Église nous enseigne, sans rien retrancher ni diminuer de son enseignement. Vainement l'hérétique, celui qui rejette un ou plusieurs articles de notre sainte foi, ose-t-il s'approcher de la table sainte, sa communion est un sacrilège, elle déchire l'Agneau divin.

14° Il n'y avait que les Hébreux et ceux qui étaient circoncis qui étaient admis à la manducation de la Pâque. — Les chrétiens seuls, ceux qui ont été baptisés, peuvent s'asseoir au banquet sacré. S'ils

(1) *Serm. XXII sur les Évang.*

ont contracté la souillure du péché, il leur faut auparavant subir la purification que donne le sacrement de la Pénitence.

15° L'agneau était mangé avec les pains azymes et des laitues sauvages. — Les pains sans levain symbolisent la pureté du cœur, et les laitues sauvages indiquent la contrition du péché, deux conditions indispensables, quand on veut méditer avec fruit la Passion du Sauveur et s'approcher dignement de la table où l'agneau immolé se donne en nourriture à nos âmes.

16° Rien ne devait être laissé de l'animal, et tout devait être consommé : l'intérieur, les pieds, la tête. — La tête, disent les saints interprètes, c'est la divinité de Jésus-Christ; les pieds représentent son humanité; l'intérieur exprime le secret de ses mystères les plus profonds. Tout cela, il nous faut le consommer, c'est-à-dire le croire.

17° L'agneau était mangé en même temps dans diverses maisons. — C'était une prophétie de l'admirable universalité du sacrifice Eucharistique, lequel devait être offert en même temps dans un grand nombre d'églises, où l'on célèbre la messe, où l'on communie, où l'on adore, sans que

l'une d'elles, pas même la plus riche, soit favorisée au détriment de la plus pauvre et de la plus humble de toutes.

18° Il était défendu aux Juifs d'emporter la plus petite parcelle de l'agneau pascal hors de la maison. — Il n'est pas permis de donner l'Eucharistie aux infidèles, aux schismatiques, à aucun de ceux qui sont hors de l'Eglise.

19° On ne devait point rompre les os de l'animal figuratif. — L'agneau de Dieu, immolé sur la croix, mourut, raconte saint Jean (1), avant que les bourreaux fussent venus pour le briser, comme ils avaient le désir de le faire.

20° Pour manger la Pâque, il fallait ceindre ses reins. — Pour communier dignement, il faut mortifier les désirs de la chair et immoler la concupiscence qui entraîne au vice impur, ce grand obstacle à la vertu de l'Eucharistie dans les âmes.

21° Il fallait tenir un bâton à la main. — Mangeons l'Eucharistie, comme des voyageurs qui marchent vers le ciel : elle est le viatique des voyageurs et des mourants, mangeons-la en nous livrant aux bonnes

(1) S. Jean, xix, 36.

œuvres et aux labeurs de la vie chrétienne, en avançant courageusement dans la vertu. « Sur le point de sortir de ce monde, dit saint Jean Chrysostome (1), ceux qui ont participé aux saints mystères avec une conscience pure, sont mis sous la garde des anges, qui les escortent par respect pour Celui qu'ils ont reçu dans leur sein. » Voilà pourquoi les Pères appelaient l'Eucharistie « un remède d'immortalité », parce que sa vertu béatifie l'âme et ressuscite le corps pour la gloire éternelle.

22° Il fallait être chaussé. — C'est à travers les pierres et les épines, les difficultés de tout genre, que la sainte communion nous fait marcher sans péril et sans blessures dans la route qui mène au ciel.

23° Il fallait manger en grande hâte. — Dans la manducation sacramentelle, l'âme vraiment chrétienne cherche beaucoup moins sa consolation sensible, que la nourriture et les forces pour supporter les labeurs du chemin et se hâter vers la patrie céleste.

24° Les premiers-nés des Égyptiens périrent, parce qu'ils n'avaient pas mangé de la chair de l'agneau. — Celui qui néglige

(1) *Du Sacerdote*, vi, 4.



l'Eucharistie mourra de la mort éternelle, car c'est le Seigneur lui-même qui a dit : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous (1). »

---

(1) S. Jean, vi, 54.

## LE FESTIN D'ASSUÉRUS

*Invitavit omnem populum... a maximo usque ad minimum.*

Le roi invita tout le peuple, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

(ESTHER, I, 5.)

### I

Il est raconté, au livre d'Esther, que, la troisième année de son règne, Assuérus donna un grand festin à tous les princes de sa cour et à ses ministres, aux premiers d'entre les Perses et aux plus illustres des Mèdes, ainsi qu'aux gouverneurs des provinces, et il y assista, pour montrer la splendeur et les richesses de son empire, et la gloire et la grandeur de son royaume. Cette fête dura cent quatre-vingts jours. Lorsque les jours de la fête finissaient, le roi invita tout le peuple, qui se trouvait dans Suze, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, et il ordonna qu'on préparât